

Sur un autre plan, les pratiques communautaires révèlent la tension qui assaille les francophones de l'Ouest dans la vie quotidienne. L'Ouest, c'est le choix entre un support institutionnel limité et un milieu majoritaire dont on se sentira toujours exclu. Or, ce choix a un prix, tant pour l'individu que pour la collectivité, un prix tel qu'on s'est demandé au colloque si l'on peut «être francophone minoritaire de l'Ouest et heureux» (L. Fedigan et G. Allaire, p. 62). Enfin, les luttes juridiques à n'en plus finir illustrent aussi le caractère aliénant du milieu. L'analyse de la situation actuelle dans le domaine de l'éducation qui fait l'objet de la première partie des actes, nous rappelle en effet le long chemin qu'il reste à parcourir pour institutionnaliser l'éducation française dans l'Ouest. Plusieurs participants au colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest de 1990 ont cependant refusé le pessimisme, s'appuyant sur diverses indications selon lesquelles la francophonie serait, comme l'a proposé Paul Dubé en se référant à la judicalisation (p. 45), en train de se réappropriier son espace vital et de rétablir sa légitimité.

Anne Gilbert

Université d'Ottawa

**SAINT-PIERRE, Annette (1992) *Le Manitoba au coeur de l'Amérique, Saint-Boniface, Les Editions des Plaines, 225 p.***

Voilà un ouvrage expressément conçu – on l'imagine en tout cas en le lisant – pour ceux qui n'ont jamais vu le Manitoba mais aussi ceux qui le connaissent bien; les premiers y trouveront une invitation à s'y rendre, les seconds y retrouveront, sans doute avec plaisir, des éléments qu'ils associent à cette province.

C'est en effet à des voyages en terre manitobaine – voyages géographico-historiques essentiellement mais aussi sentimentaux (le «coeur» du titre est susceptible de multiples connotations) – qu'Annette Saint-Pierre convie son lecteur et, s'il est vrai qu'elle lui propose un itinéraire – le sien, éminemment personnel –, les jalons qu'elle pose à son intention sont autant de pistes pour un autre voyage: celui que chaque lecteur pourra reconstruire. Telle est, semble-t-il, la force de ce livre, au-delà de son sujet: proposer au lecteur un compagnonnage, où les choix

que l'on affiche – nulle prétention bien sûr, dans un tel parti pris, à l'exhaustivité (par harmonie avec l'insaisissable immensité de la Prairie?) – sont des guides respectueux des lectures-voyages que chaque lecteur pourra potentiellement effectuer.

En effet, ces «courtes escales» qui constituent ce «livre-souvenir» – autant de capsules essentiellement informatives mais laissant place entre autres à des poèmes, des paroles de chanson, des citations, des extraits d'oeuvres romanesques (Gabrielle Roy bien sûr mais aussi l'auteur lui-même) –, agrémentées de photos, de dessins, de peintures, d'illustrations, de graphiques, ne sont orientées ni historiquement, ni géographiquement, ni culturellement, ni thématiquement: aucun lien sauf celui établi par l'auteur «sur des sujets au fur et à mesure qu'ils se présentaient à [son] esprit» (p. 2). On peut donc y faire halte à partir de tous les départs possibles. On se surprend à reconstruire des parcours tels que des lieux à Saint-Boniface chargés d'histoire ou des villages regroupés et marqués du sceau de la francophonie, à découvrir des figures désormais quasi mythiques comme le Voyageur, à se laisser prendre au jeu si fécond de l'association d'idées: les Ukrainiens – l'agriculture – le colza – les sauterelles – la moissonneuse-batteuse – un poème (titré «Quel drôle de nom») portant sur cet engin – un élévateur. Après quelques pages, on se surprend à reconstruire l'agencement des rubriques: celle consacrée au Musée des beaux-arts de Winnipeg appelle d'autres rubriques consacrées à d'autres points d'ancrage de la vie culturelle à Winnipeg (et cette première rubrique est en effet suivie par d'autres présentant le Ballet royal de Winnipeg, l'Orchestre symphonique de Winnipeg et le Cercle Molière). Certains lecteurs, bien au fait du Manitoba et qui se retrouveront, pour ainsi dire, dans l'ouvrage, verront leurs attentes comblées: ainsi, la rubrique présentant le Collège universitaire de Saint-Boniface est suivie d'un extrait d'un roman franco-manitobain, dont l'action s'y déroule. On se surprend enfin à essayer de reconstruire les choix de l'auteur dans l'assemblage de ces vignettes: ainsi celle consacrée au Jardin international de la paix, situé à cheval sur deux pays, «le long de la plus longue frontière, non fortifiée, au monde» (p. 213), n'est-elle celle qui clôt l'ouvrage que par le simple fruit d'une association d'idées? Il y a là, assurément, connivence, voire complicité, entre l'auteur et ses lecteurs.

Faut-il alors s'étonner que la table des matières du livre ne soit en fait qu'une tabulation alphabétique des rubriques? Voilà un autre parcours en terre manitobaine, aussi aléatoire que les autres auxquels cet ouvrage convie.

S'il y a en effet «[t]ant à voir au Manitoba» (p. 207), il y a autant de façons de le voir: l'ouvrage d'Annette Saint-Pierre, tout orienté qu'il est sur le Manitoba, est aussi une invitation à cette double découverte, au coeur même du Voyage.

François Lentz

Collège universitaire de Saint-Boniface

### **SOUFI, Taïb (1992) *Riverains rêves* (poèmes), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 96 p.**

*Riverains rêves*: un beau titre qui résume bien les images retrouvées tout au long dans ce recueil de soixant-dix-sept poèmes signés Taïb Soufi. La couverture superbe aux allures arabisantes annonce d'emblée au lecteur curieux un dépaysement assuré; et, effectivement, l'Algérie, pays d'origine du poète, est omniprésente dans ce livre dont les pages couleur sable nous emportent sur les traces de l'auteur, du désert algérien aux plaines du Manitoba, en passant par la France.

Cet ouvrage se compose de quatre parties qui, nous allons le voir, semblent correspondre à quatre différentes périodes de la vie de Taïb Soufi, périodes n'ayant d'ailleurs rien de chronologique, comme nous l'indiquent les quelques dates qui accompagnent certains poèmes. L'illustration qui apparaît comme transition à chaque nouvelle étape a été réalisée par S. Marouf, ancien professeur du poète, et nous rappelle le sol maghrébin dans lequel, bien qu'il en vive maintenant éloigné, sont encore ancrées les racines de l'auteur.

Le recueil commence par une sorte de dédicace, de prière dans laquelle le poète, avant d'entreprendre son travail d'écriture, rend hommage aux mots, à la parole à qui il affirme son amour – «Ô Parole ma chaste maîtresse» (p. 3) – mais demande aussi pardon – «voilà que je te trahis car je te fige à travers des signes muets» (p. 3), idée, par ailleurs, très discutable...